

« Exposition Gatti »

Guylaine Massoutre

Numéro 61, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27722ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Massoutre, G. (1991). Compte rendu de [« Exposition Gatti »]. *Jeu*, (61), 182–183.

promesses d'amour éternel entre Mario et Tosca, arrivée sur les lieux pour annoncer à son amant que son exécution serait un simulacre qu'elle a chèrement négocié avec Scarpia (elle ne sait pas encore à quel point...), paraissent interminables; le couple juché au haut de la muraille, contre l'immense cœur rayonnant de toute la dorure de ses flèches, a l'air décidément bien lointain et irréel à ce moment-là.

assomption de toska

Le dernier tableau de l'acte est tout de même impressionnant. Au moment où Tosca doit se jeter du haut de la muraille, tout l'espace scénique est subitement plongé dans l'obscurité la plus complète, tandis qu'un cercle de lumière découpe le corps de Tosca indéfiniment suspendu entre ciel et terre; sa longue robe noire palpite et gonfle sous l'effet de l'air déplacé par cet envol immobile. Si cet effet est magnifique, il n'en laisse pas moins une curieuse impression de fin éthérée, de drame sans résolution. La chute de Tosca de l'autre côté de la muraille et sa disparition auraient plongé le drame plus nécessairement dans l'irréversible que cette surprenante assomption.

Diana Soviero a dominé la soirée par la beauté de sa voix et l'intelligence de son interprétation musicale et dramatique. Durant le célèbre face à face avec Scarpia, elle exprime avec maîtrise une variété complexe de sentiments : douleur, colère, révolte, indignation... Il est vrai que son partenaire, le baryton-basse Harry Dworchak, lui donnait la réplique avec une remarquable autorité. Tonio di Paolo ne semblait pas en grande forme vocale ce soir de première; «Recondita armonia» en a souffert, et ce n'est qu'au dernier acte qu'il a rendu son Cavaradossi plus convaincant. L'Orchestre symphonique de Montréal était dirigé par Joseph Rescigno, qui a montré une connaissance toujours sûre mais discrète de la musique de Puccini.

alexandre lazariès

«exposition gatti»

traces du voyage dans avignon

Les interventions d'Armand Gatti dans le monde du théâtre sont toujours attendues et remarquées. Encore une fois, l'audace de son engagement social tranchait à Avignon cet été sur l'ensemble des productions officielles.

Avec *Ces empereurs aux ombrelles trouées*, Armand Gatti couronnait un travail théâtral de plusieurs semaines avec des jeunes d'un quartier défavorisé en banlieue d'Avignon¹. Le spectacle, écrit par Gatti et joué par une vingtaine de jeunes gens, âgés de vingt à trente-cinq ans environ — garçons et filles —, était soutenu par une exposition de Stéphane Gatti, responsable par ailleurs du décor scénique. Cette exposition retraçait la démarche d'Armand Gatti : elle donnait la parole à ces jeunes qui, sur le mode de l'autobiographie, grâce au support audiovisuel (vidéo) et à des grands panneaux photographiques, racontaient avec concision et simplicité le tragique parcours de leur jeune vie, mais si lourde vie, et comment ils estimaient s'être sortis d'affaire.

La Maison des Jeunes et de la Culture Croix des Oiseaux, au cœur d'une cité H.L.M. laide et pauvre, poussiéreuse et fissurée, qui se délabre lentement depuis sa construction dans les années 1960, est le lieu de rassemblement d'une jeunesse sans avenir, désœuvrée et chômeuse, oubliée des lieux nobles de la formation, de la famille, de la culture, à quelques centaines de mètres des remparts. Ils ont tous échoué, tôt ou tard, en milieu scolaire ou sur le marché du travail; jeunes décrocheurs, souvent issus de

1. Voir la présentation que fait Irène Sadowska-Guillon de ce spectacle dans le compte rendu du Festival d'Avignon 1991, dans *Jeu* 60, 1991.3, p. 54.

parents immigrés mais pas tous, ils ne sont ni punks, ni révoltés, ni adeptes des bandes, mais ils ont été errants, ou drogués, ou malades, ou délinquants..., exprimant toujours une «défiance» qui les marque d'une même appartenance à ce quartier du malheur, du chômage, de l'abandon, de la rupture, de la surveillance policière et des règlements de compte. Ces jeunes adultes ont une vie trop pleine; ils parlent d'eux-mêmes au passé, poignantes victimes d'un univers qu'ils n'ont pas choisi, héros malgré eux d'une rébellion méconnue, imprévue et dont les fruits se font encore attendre. Ils parlent de vivre en paix, et pour le passé, de moments de bonheur, de l'incompréhension autour d'eux, de leur mutisme, de leur solitude, comme si tout cela était surmonté. Ils ont connu, pour la plupart, l'aide de médecins de l'âme et du corps social malade, et ils racontent les prises de conscience qui les ont aidés à enrayer l'escalade du mal. L'un parle de son incoercible lenteur, l'autre de son refus de marcher, un autre de paires de claques et d'alcool, l'autre encore de son enfant, ou des centres de placement, ou encore de l'hôpital psychiatrique... Le théâtre de Gatti a été un moment de grâce pour eux.

L'exposition Gatti est une enquête sur le terrain, qui ne vérifie aucune hypothèse, tant les itinéraires décrits sont complexes et différents. Les «savoirs» de ces jeunes appelaient une parole

dont la détresse a été exclue, car chaque participant s'empare de la première personne pour briser le silence, pour regrouper ces fragments de vie intermittente dans l'espace d'un projet commun, expérience d'une quête de l'existence et de l'identité que ces jeunes relatent avec détermination, au terme d'un entraînement théâtral qui leur a demandé de mobiliser toutes leurs énergies et leurs meilleures aptitudes.

Armand Gatti et son équipe ont reçu le ministre de la Culture, Jack Lang, ainsi que les journalistes; mais Gatti y avait mis une condition : que chaque personnalité du monde politique qui serait reçue au spectacle et à l'exposition s'engage personnellement à trouver un emploi à l'un de ces jeunes, pour qu'il ne soit pas rendu à un univers sans issue.

Le stage qui a permis la constitution de cette équipe d'improvisation théâtrale a reçu le soutien matériel de la Direction du Travail et de l'Emploi, du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de la Justice et de diverses instances régionales et municipales qui œuvrent pour la formation et l'insertion des jeunes sur le marché de l'emploi. Devant ce travail d'accès à la dignité, on se plaît à désirer que l'engagement de Gatti ait force de loi.

guytaine massoutre

Armand Gatti.
Photo : Paolo Gasparini.

